

LOUIS VEREECKE

LA SPIRITUALITÉ
DE SAINT CLÉMENT MARIE HOFBAUER *

Dans la conclusion de sa Vie de St Clément Marie Hofbauer, le P. Hofer écrit: « Hofbauer ne mérite pas seulement le nom de propagateur principal de la Congrégation; on peut sans hésiter l'appeler son second fondateur »¹. Il y a peut-être une certaine exagération dans ces paroles, ainsi que le note le P. Ferrero: « cependant on ne peut nier que c'est à partir de St Clément Marie que la Congrégation a acquis la physionomie qu'elle présente aujourd'hui »². Laissons donc le titre de fondateur à St Alphonse. Mais certainement St Clément a assuré la survie de la Congrégation et plus que sa survie, son expansion mondiale. C'est ce qu'écrit à juste titre le P. Hofer: « A prendre l'évolution historique de la Congrégation telle qu'elle se présente de fait, la conclusion s'impose: sans Hofbauer et ses travaux, les rédemptoristes auraient sans doute depuis longtemps partagé le sort de tant de petites congrégations du 18ème siècle, dont le nom même a péri »³. Mais St Clément n'est pas concevable sans St Alphonse; c'est à cause de l'influence de celui-ci qu'il est entré dans la Congrégation, selon Tannoia qui écrit: la cause de l'entrée de Clément a été « le bon exemple des nôtres, mais principalement la haute considération dont le fondateur de la Congrégation, Mgr de Liguori, jouissait en Allemagne à cause de sa sainteté et de son savoir »⁴. C'est pourquoi, s'il est important, pour connaître l'esprit de la Congrégation, d'étudier la vie et la spiritualité de St Alphonse, il ne l'est pas moins de scruter la vie et la spiritualité de St Clément Marie.

Or, lorsqu'on consulte la bibliographie consacrée à St Clément, on constate qu'il n'y a pas encore d'étude exhaustive de sa spiritualité.

* Conférence donnée, à Rome, Sant'Alfonso, pour la rencontre des Provinciaux et vice-Provinciaux d'Europe, d'Afrique et du Québec, le 7 septembre 1982.

¹ J. HOFER, *Saint Clément Marie Hofbauer, 1751-1820*, traduit de l'allemand par René Kremer, Louvain 1933, 462. Cité désormais: HOFER.

² F. FERRERO, *Para una interpretación histórica de San Clemente María Hofbauer*, in *Spic. hist.* 18 (1970) 249.

³ HOFER 462.

⁴ Tannoia est cité chez HOFER 38.

St Clément est absent du *Dictionnaire de la Spiritualité Ascétique et Mystique*. Seul le P. Ferrero a étudié le sens de l'érémisme dans la vie et la spiritualité de St Clément⁵. Pour le reste, le contenu de la spiritualité de St Clément doit être recherché dans le procès de canonisation ou dans les Vies générales de St Clément: cf. celles de M. Haringer, A. Innerkofler, surtout pour les français J. Hofer traduit par R. Kremer, E. Hosp, et R. Till⁶.

Les raisons de ces lacunes sont générales et particulières. Générales: en effet, l'histoire des 18^{ème} et 19^{ème} siècles est en train de subir une révision, spécialement en ce qui concerne les nouveaux courants idéologiques, la Révolution Française (cf. par exemple la Vie de la Mère Rivier par le P. Rey-Mermet qui a encadré l'histoire de la fondatrice de la Présentation dans une nouvelle vision de la Révolution)⁷, l'absolutisme royal, la Restauration. Ces siècles offrent de nouvelles perspectives qu'il est nécessaire de découvrir. Il faut situer l'histoire de la Congrégation dans cette nouvelle histoire; pour cela il manque encore de nombreuses études de détail. Particulières: de nombreux points de la vie de St Clément Marie n'ont pu encore être élucidés, ainsi que le fait remarquer le P. Ferrero qui propose un plan de recherches et surtout de publications critiques de documents⁸. En ce qui concerne la spiritualité et la doctrine de St Clément, il suffira de ces deux remarques pour être édifié: « Pour toute la période qui précède son entrée dans la Congrégation (1751-1784), nous ne possédons aucune lettre de lui »⁹, et « Aucun de ses sermons ne nous a été conservé dans sa teneur littérale. Il ne les écrivait pas, à peine en fixait-il le canevas sur le papier »¹⁰. Nous ne connaissons le contenu de nombreuses lettres de St Clément que par la teneur de la réponse de De Paola ou Blasucci. D'autre part, St Clément ne s'est pas raconté; il ne tenait pas de journal spirituel. Il n'a écrit aucun livre directement. Dans ces conditions, l'approche de sa spiritualité est vraiment difficile.

I. VIE DE SAINT CLÉMENT MARIE HOFBAUER

Avant de parler exclusivement de la spiritualité de St Clément, il me semble utile d'esquisser à grands traits le cadre chronologique de sa vie. Alphonse naît à la fin du 17^{ème} siècle; St Clément à la moitié du 18^{ème}. Le théâtre des activités de St Alphonse est le royaume de Naples et sa problématique, ce que Paul Hazard a nommé « la crise de la conscience européenne ». St Clément part,

⁵ F. FERRERO, *La vida eremítica de San Clemente María Hofbauer*, in *Spic. hist.* 18 (1970) 330-370, notamment 364 ss.

⁶ R. TILL, *Hofbauer und sein Kreis*, Vienne 1951. Cf. FERRERO, *Para una interpretación*, art. cit., 246.

⁷ Th. REY-MERMET, *Vos filles prophétiseront*, Castelgandolfo 1975.

⁸ FERRERO, *Para una interpretación*, art. cit., 246-249.

⁹ HOFER 19.

¹⁰ HOFER 373.

certes, des Etats Pontificaux, mais les pôles de son activité sont Varsovie et Vienne. Sa mission spécifique sera de fonder la Congrégation au-delà des Alpes. St Clément devra affronter le joséphisme, l'Illuminisme, la Révolution Française, l'Empire de Napoléon 1er, le protestantisme et la libre pensée, mais il aura comme allié le romantisme allemand.

On peut distinguer, dans la vie de St Clément, trois grandes périodes:

1. - *Les années qui précèdent son entrée dans la Congrégation (1751-1784)*¹¹

St Clément Marie (Jean) est né à Tasswitz, en Moravie, d'un père slave et d'une mère allemande, le 26 décembre 1751. En 1767-1770, il est apprenti boulanger. De 1770 à 1774, il est domestique-étudiant grâce à son cousin Johannes Jahn, dans l'abbaye des prémontrés de Klosterbruck où il fait ses études. Nous le retrouvons ermite à Mühlfraun sanctuaire marial, de 1775 à 1777. Il fait plusieurs voyages à Rome. De 1777 à 1779, il est compagnon boulanger à Vienne chez Maître Weyrig. En 1779, il dépose une demande pour être ermite à Vöttau, demande repoussée par l'administration. De 1780 à 1781, Clément suit à Vienne les cours de catéchèse comme ermite. En 1782, l'empereur Joseph II supprime la vie érémitique dans ses états. C'est en 1783 que St Clément serait ermite à Tivoli, à Sainte Marie de Quintiliolo. De retour à Vienne, il poursuit ses études à l'Université où il aurait pu avoir, comme professeur de morale, un janséniste, Michel Domfort. En 1784, l'empereur ordonna que tous les étudiants en théologie devaient entrer dans les séminaires généraux. C'est à ce moment, à l'automne, que Clément Marie Hofbauer se dirigea vers Rome, avec Thaddée Hübl, pour y terminer ses études de théologie.

2. - *Entrée dans la Congrégation. Varsovie (1784-1808)*

Les circonstances de l'entrée de Clément Hofbauer et de Thaddée Hübl dans la Congrégation nous sont bien connues. Saint Julien le Pauvre était situé tout près de notre actuelle maison généralice,

¹¹ La chronologie de cette période n'a pas encore été complètement éclaircie. Je vais suivre celle du P. FERRERO, *La vida eremítica*, art. cit., 337.

environ à la place de la bouche de métro que l'on rencontre en venant de la via San Vito. C'est là dans cette maison, qui était aussi maison générale et où résidait le P. De Paola, que les deux allemands prirent l'habit le 24 octobre 1784 et qu'ils firent profession après à peine 6 mois de noviciat, le 19 mars 1785, et ils recevaient enfin l'ordination sacerdotale, le 29 mars 1785, nous ne savons pas où. La tradition indique Alatri dont le diocèse est alors gouverné par Mgr Pietro Speranza (1777-1802). Malgré toutes les recherches, on n'a jamais pu découvrir l'endroit où St Clément a été ordonné prêtre. Après avoir complété leurs études à Frosinone, Clément Hofbauer et Thaddée Hübl, dont les plans cadraient parfaitement avec la politique d'expansion du P. De Paola, partirent pour le nord, à l'automne 1785. Ils suivirent, à Vienne, un cours de catéchétique durant les années 1785-1786. En automne, ils gagnent Varsovie, en direction de Stralsund sur la Baltique. Mais à la demande du président de la confrérie allemande de Saint Bennon sur la Vistule de Varsovie, sur l'ordre du roi Stanislas II Poniatowski, l'ancien amant de Catherine II, impératrice de Russie, avec l'acquiescement du nonce apostolique à Varsovie, Mgr Saluzzo, et du supérieur général, le P. De Paola, Clément Marie Hofbauer prend en charge l'église nationale allemande de Saint Bennon à Varsovie.

St Clément Marie y établit une mission perpétuelle dont le P. Hofer nous a conservé le programme remarquable par son intensité¹². « Tous les dimanches et jours de fête, à 5 heures du matin, il y a une instruction pour les domestiques, empêchés par leurs devoirs d'assister à l'office à une heure plus tardive; on célèbre ensuite également le Saint Sacrifice de la messe. Les jours ouvrables, ce sermon n'a pas lieu. Tous les jours, à 6 heures, il y a messe devant le Très Saint Sacrement exposé; les fidèles exécutent des chants pendant ce temps. Puis vient une instruction en langue polonaise. Pendant les instructions et les sermons, on dit continuellement des messes, afin que ceux qui ne comprennent pas l'allemand ou le polonais ou qui n'ont point le temps d'assister au sermon ne soient pas privés du bienfait du Saint Sacrifice. A 8 heures, tous les jours, messe en plain chant. Suit une prédication en polonais puis en allemand. Après quoi, les élèves de l'école arrivent à l'église et on commence la grand'messe solennelle en musique. Ainsi se terminent les offices du matin. Après-midi: les dimanches et jours de fête, à 2 heures, catéchisme pour les enfants. A 3 heures, les confréries chantent les pe-

¹² HOFER 86.

tites heures de la Sainte Vierge. A 4 heures, sermon allemand, suivi des vêpres solennelles en musique; puis sermon polonais; enfin, visite au Saint Sacrement et à la Sainte Vierge, selon la méthode du Vénéral Serviteur de Dieu Alphonse de Liguori. Les jours ouvrables, les exercices de l'après-midi ne commencent qu'après la fin des classes. A 5 heures, il y a tous les jours sermon allemand; viennent ensuite la visite au Saint Sacrement, le sermon polonais, le chemin de la croix et le chant de cantiques populaires en l'honneur de la passion de Notre Seigneur et de la Sainte Vierge. Enfin on fait avec le peuple l'examen de conscience et les actes des vertus théologiques; on lit une courte notice biographique du saint dont l'Eglise célèbre la fête le lendemain, avec applications pratiques, et l'on récite les litanies de Lorette. Alors on congédie le peuple et on ferme l'église ».

D'autre part, des postulants se présentaient pour faire partie des Bennonites: polonais, allemands, émigrants français dont le plus célèbre fut sans aucun doute le Père Joseph Passerat. St Clément fonda aussi un orphelinat pour garçons et filles, une école de latin, une école ménagère pour filles. Le Chapitre de Scifelli (1785) avait modifié les Constitutions à l'usage de Clément Hofbauer et de Thaddée Hübl, en supprimant tout ce qui aurait pu mettre leur apostolat en difficulté: mention des missions, etc. On parle de la prédication en général; l'enseignement est désigné comme l'une des tâches principales de la Congrégation. On recommande l'érection de maisons d'éducation pour garçons pauvres. On envisage la fondation d'une congrégation de femmes pour l'éducation des jeunes filles pauvres, pour l'école ménagère et les cliniques d'accouchement. En 1793, la Congrégation du Très Saint Rédempteur fut approuvée par le gouvernement polonais, par le Sejm de Grodno « semel pro semper ».

Mais, en 1794, la ville de Varsovie fut occupée par les russes et, en 1795, attribuée aux prussiens. La Pologne avait cessé d'exister. C'est donc de 1787 à 1795 qu'eut lieu la grande période d'activité de Saint Bennon et que Clément Hofbauer ne quitta pas la ville. De 1796 à 1806 il se consacra à l'implantation de la Congrégation dans l'Allemagne du sud, la seule région encore à l'abri, pour peu de temps, des bouleversements causés par les guerres de la Révolution et de l'Empire. Ce sont les noms de Wollerau, de Mont Thabor près de Jestetten (1802-1805), Babenhausen, qui apparaissent dans la vie de saint Clément. Partout l'activité pastorale fut intense. Mais partout aussi l'échec fut patent. Tous les plans de Clément s'effondrent les uns après les autres.

En novembre 1806, les troupes françaises du Maréchal Davout

entrent à Varsovie. En 1808, les Bennonites, 17 prêtres, 10 clercs, 9 frères, sont expulsés, sur ordre de Napoléon, par le roi de Saxe, grand-duc de Varsovie. Ce qui a pesé d'un poids déterminant dans la décision de Napoléon, ce sont les relations que St Clément avait avec la famille royale des Bourbons, réfugiée à Mitau en Courlande, et aussi le refus des Bavaois de s'enrôler dans l'armée de Napoléon, refus causé, paraît-il, par les Pères de Babenhausen. A l'aube du 20 juin 1808, les voitures escortées militairement emportèrent une quarantaine de religieux dont une vingtaine de prêtres. Durant un mois, ils furent prisonniers à Küstrin, puis chacun fut autorisé à rentrer dans son pays. Fin septembre 1808, Clément arrivait à Vienne. Il devait y rester, à part quelques petits voyages à des sanctuaires mariaux, jusqu'à sa mort.

3. - Vienne (1808-1820)

Clément travailla d'abord dans l'obscurité, dans l'église des Minorites, pour remplacer le recteur malade de l'église nationale italienne. Il confessait aussi dans l'église des capucins am Platzl où s'était, depuis 1810, installée la communauté des moines arméniens méchitaristes, qui étaient auparavant tout à fait inconnus aux Viennois. C'est en 1813 que l'archevêque Sigismond de Hohenwart le nomma confesseur des Ursulines et recteur de l'église Ste Ursule dans la Johannesgasse. L'église n'était qu'une « Nebenkirche », église auxiliaire selon la législation de Joseph II. Clément organisa le culte avec des grand-messes en musique, mais surtout il prêcha, récoltant rapidement du gouvernement l'interdiction de prêcher durant une année. Il avait coutume de dire: « L'Évangile doit être prêché à nouveau! ». Il confessait aussi beaucoup. Il s'occupait des malades et des mourants et des pauvres, spécialement dans les faubourgs où se trouvait déjà un prolétariat urbain.

Clément inaugura aussi de nouveaux sentiers dans la pastorale. Il s'introduisit dans de nombreuses familles où il eut une grande influence. Il institua une bibliothèque de prêt qui reçut exceptionnellement la permission de l'empereur François 1er. Il suscita même la parution d'une revue culturelle très élevée *Oelzweige*.

Comme nous le verrons, Clément était animé d'un esprit vraiment oecuménique et il jeta les fondements d'une authentique liberté de conscience. Dans le cercle qui l'entourait, il y eut de nombreux convertis du protestantisme: que l'on pense simplement aux familles Schlegel, Pilat, Klinkowström, A. Müller, Zacharias Werner. Durant

le Congrès de Vienne, il travailla énergiquement à faire échouer le plan d'une église nationale allemande indépendante de Rome, proposé par Wessenberg. Le prince héritier de Bavière, le futur Louis 1er, tint à le voir. Plus importantes pour Vienne et l'Autriche furent les relations de Clément avec les romantiques viennois: Frédéric Schlegel, Adam Müller, le dramaturge Zacharias Werner tant estimé de Goethe, Joseph von Eichendorf, Klinkowström, Joseph von Pilat, le rédacteur en chef de l'*Oesterreichischer Beobachter*, Clément Brentano. Clément devint le guide spirituel de ces romantiques viennois. Le romantisme catholique et le mouvement de réforme catholique contre l'Illuminisme s'étaient mutuellement.

La vie intellectuelle de Vienne se concrétisait dans les différents cercles de Schlegel, de Széchenyi. Clément Hofbauer était partout chez lui. Mais caractéristiques surtout de l'apostolat de Clément les soirées où se groupaient autour de lui, non seulement les romantiques, mais des professeurs de l'Université de Vienne, des étudiants spécialement de la Faculté de Droit, des jeunes gens du peuple. Il y eut, dans ces réunions autour de Clément, l'occasion de discussions approfondies sur tous les grands sujets culturels et religieux. « C'est à partir de là, écrivait Hermann Bahr, que l'Autriche est devenue de nouveau catholique ». L'action de Clément a influencé toute l'intelligentsia catholique viennoise et autrichienne.

Enfin Clément Hofbauer réalisa l'implantation, dans sa patrie, de la Congrégation du T.S. Rédempteur. La police, ayant constaté qu'il faisait partie d'un ordre non autorisé en Autriche, le mit devant l'alternative de quitter son Ordre ou d'émigrer. L'archevêque de Vienne intervint auprès de l'empereur. Durant son voyage à Rome, à Pâques 1818, l'empereur entendit de la bouche de Pie VII l'éloge de Clément qu'il appelait « l'ornement du clergé de Vienne ». L'empereur voulut réparer l'injustice faite à Clément en autorisant la Congrégation. En août, l'empereur discuta de cette question avec Clément lui-même. A la mort du saint, le 15 mars 1820, les tractations étaient achevées. Ce fut la dernière grande joie du saint. Le décret impérial ne fut cependant signé que le 19 avril 1820. Depuis 1780, on n'avait fait que supprimer des couvents. C'était la première congrégation religieuse approuvée depuis cette date. L'église S. Maria am Gestade devint le centre de la réforme catholique et de l'expansion de la Congrégation au-delà des Alpes.

La translation des restes mortels de Clément, du cimetière des romantiques de Maria Enzersdorf dans l'église de S. Maria am Gestade, marqua le début du procès de canonisation. Bienheureux en

1888, Clément fut canonisé par Pie X, le 20 mai 1909, et déclaré second patron de Vienne en 1914.

II. SOURCES DE LA SPIRITUALITÉ DE S. CLÉMENT

« La caractéristique de la piété de saint Clément et des saints qui lui ressemblent est le réalisme et la sérénité, avec un grand accent donné à l'effort personnel. Dans son évolution, nous ne rencontrons aucune ligne brisée, rien d'une problématique hystérique ou scrupuleuse. Toujours il a poursuivi son chemin, bien que, plus d'une fois, il lui ait été très dur d'avancer sans dévier. Son chemin se déroule toujours dans le réalisme de la foi, sans grands miracles ni exaltation mystique, bien que, de temps en temps, se manifeste en lui le regret du désert »¹³.

Il nous est difficile de reconstruire le chemin spirituel de saint Clément. En effet, si nous excluons les quelques lettres adressées aux supérieurs de Rome, peu nombreux sont les écrits qui nous restent de Clément. Les sentences qui lui sont attribuées au procès de canonisation « ne sont pas des plus authentiques ni des plus représentatives » de sa spiritualité. Les facteurs les plus importants qui ont influencé sa formation spirituelle sont: la vie familiale, la vie religieuse de Klosterbruck, la vie érémitique, les études philosophiques et théologiques, la spiritualité rédemptoriste. Sauf en ce qui concerne la vie érémitique, nous sommes très peu informés sur ces différentes influences.

1. - *Vie familiale*

Elle est bien connue, cette scène qui eut lieu à la mort du père de Clément en 1758. « La mère conduisit le petit Jean devant le crucifix familial, et, montrant du doigt le Rédempteur en croix, elle lui dit: " Regarde, mon enfant, celui qui désormais sera ton père. Garde-toi de l'affliger par un péché! " Ces simples paroles, prononcées dans un moment aussi solennel, furent un événement dans l'histoire de l'âme de l'enfant. Jamais, racontait Hofbauer dans sa vieillesse, il ne put les oublier »¹⁴. Jean resta dix années sous l'influence de sa mère. Nous trouvons ici la marque de la religion populaire que Jean a pra-

¹³ FERRERO, *Para una interpretación*, art. cit., 241.

¹⁴ HOFER 5.

tiquée dans son village: assistance aux offices, dévotion au Christ, à la Madone; aux saints, surtout saint Jean Népomucène, rosaire. La famille Hofbauer était une famille de paysans. Durant la jeunesse de Clément, la guerre de sept ans ravageait la Moravie où Frédéric II avait poussé ses troupes. Nous pouvons faire remonter à l'ascendance paysanne de saint Clément et à sa première enfance sa patience devant les difficultés, sa constance à recommencer ses entreprises, sa confiance en Dieu, sa bonté pour les autres, etc. son penchant aussi à l'humour, comme nous le verrons. On signale que dans sa jeunesse il récitait en famille le rosaire qui demeurait sa prière favorite. Parmi les fêtes de la Vierge, il donnait la priorité à l'Annonciation, nous ne savons pourquoi. Il donnait ses économies aux pauvres; il jeûnait, avec la permission de sa mère, s'il avait été sage, le samedi jusqu'au soir. Il eut très rapidement le sens de l'importance de la prière. Ayant entendu l'expression « tuer le temps » et reçu l'explication de cette expression — il n'avait alors que 8 ans — il s'écria: « Si ces gens n'ont rien à faire, ils n'ont qu'à prier! » Même quand il fut à Ste Ursule, il s'emportait contre la formule « tuer le temps »¹⁵. On pourrait résumer ainsi l'influence de sa mère: « Son habitude de vivre dans les réalités spirituelles, sa pénétration claire et profonde des mystères de la foi, et surtout leurs rapports avec les événements grands et petits de la vie humaine ». Cet aspect est très clair dans la vie entière de saint Clément qui vit toujours le doigt de Dieu dans les événements, ainsi que le zèle de la prière, l'ardeur à se mortifier, l'amour des pauvres et des orphelins¹⁶.

Durant ses trois années d'apprentissage, à partir de 1767, notons surtout, et ce sera important pour la vie spirituelle, l'amour de la musique. C'est en chantant des cantiques de louange à Dieu qu'il a traversé la vie. Il garda toute sa vie l'habitude d'entonner dès le réveil son cantique favori: « Tout pour la gloire de mon Dieu, tout pour augmenter la louange et la gloire de Dieu... Alles meinem Gott zu Ehren »¹⁷. Ce sera aussi l'origine de cette prédilection pour la liturgie somptueuse et les grand-messes en musique que saint Clément a toujours eue. Souvenons-nous que sa vie coïncide avec l'époque de la grande musique viennoise: Mozart, Beethoven, Haydn, etc.

¹⁵ HOFER 7.

¹⁶ Ibid.

¹⁷ HOFER 10.

2. - Klosterbruck

Nous sommes très mal renseignés sur la spiritualité de l'abbaye des prémontrés de Klosterbruck et sur l'influence qu'elle a pu exercer sur la spiritualité de saint Clément. Il faut signaler que c'est là qu'il fit sa première expérience de la vie religieuse, dans les exercices de la vie de piété et dans la vie communautaire. En tout cas, Hofbauer n'a jamais exprimé l'idée de vouloir entrer chez les prémontrés, alors que cela lui aurait probablement été assez facile; la raison doit en être cherchée dans l'influence des idées de l'Illuminisme dans l'abbaye, influence qui choquait certainement la foi profonde de Clément qui ne voulait aucune collusion avec l'illuminisme. « L'Abbé de Klosterbruck était... conseiller intime du gouvernement impérial et royal, donc nullement antipathique au monde officiel »¹⁸. « Hofbauer, avec son flair très fin et son goût de la stricte discipline a-t-il peut-être remarqué à l'abbaye des abus qui ne répondaient pas à son idéal »¹⁹. Un détail peut nous le faire supposer. Jean Jahn, son cousin, qui l'avait fait admettre à Klosterbruck, se livrait à l'étude plus que de raison et négligeait la prière. Hofbauer lui dit de « prier davantage et de lire un peu moins, s'il ne voulait pas mal finir un jour »²⁰. Jahn ne sut pas se garder du courant rationaliste et plusieurs de ses ouvrages sont à l'Index. Hofbauer semble l'avoir prévu.

3. - La vie érémitique

Saint Clément a passé une grande partie de ses années d'apprentissage comme ermite, pratiquement de 1775 à 1783. Etant donné le moment historique dans lequel se réalise cette partie de sa vie, mais aussi les souvenirs de la vie érémitique qu'il évoquera jusqu'à sa mort, on peut dire que c'est cet aspect de sa vie qui laissera les traces les plus profondes dans sa spiritualité. Cependant nous devons faire ici une remarque importante: c'est que saint Clément se fit ermite faute de pouvoir arriver au sacerdoce, et que sa vie érémitique fut liée d'une part à la desserte d'un lieu de culte (Mühlfraun, Maria Zell, Quintiliolo) ou d'autre part à l'étude de la catéchèse, comme à Vienne.

La vie érémitique menée par saint Clément à Mühlfraun est substantiellement la même que celle menée à Tivoli, par l'amour de

¹⁸ HOFER 17.

¹⁹ Ibid.

²⁰ HOFER 15.

la solitude et de la prière, par le travail manuel et le service de l'Eglise. Mais les règlements de l'érémisme autrichien nous renseignent sur les livres spirituels qui devaient être à la disposition des ermites dans leur cellule: «Evangile, Catéchisme, Imitation de Jésus Christ, la Vie des Pères du désert et les Règles des Ermites»²¹.

Dans la spiritualité de saint Clément nous pouvons donc retrouver les traces les plus profondes de sa vie érémitique. D'abord, le sens et l'amour de la solitude. Les informations que nous donne la *Positio super Virtutibus* relie cet amour à la prière. C'est pour prier le Seigneur que Clément recherche la solitude; les fruits de cet amour de la solitude seront donc le goût de l'oraison, la récitation du rosaire dans les allées et venues.

Une autre constante de la vie érémitique, c'est le sens du péché et la vigilance dans l'ascèse et la mortification.

Enfin, l'une des caractéristiques, et aussi l'un des défauts, de la vie érémitique était l'autonomie et l'effort personnel dans la vie intérieure. Le P. De Paola semble accuser notre saint de quelque chose de semblable dans sa lettre du 26 octobre 1791, après un long silence de Clément: «Ne dois-je pas craindre que le lien de soumission ait été secoué ou qu'une trame d'indépendance ait été adoptée?» Le défenseur de la cause n'eut aucune difficulté à réfuter ces arguments utilisés par l'avocat du diable, en montrant son héroïque obéissance et sa persévérance²².

Dans le reste de sa vie apparaît aussi la force pour supporter les inconvénients des pèlerinages, des voyages, des nouvelles fondations, ainsi que la pratique de la mortification.

Nous trouvons également l'humilité, qui correspond au mépris dont on accablait les ermites. Mépris qui se rencontre aussi chez saint Alphonse. Les Constitutions de 1785 interdisent sévèrement de recevoir des ermites dans la Congrégation: «Nunquam autem, et ex nullo prorsus motivo etiam urgentissimo et perquam cohonestante, licebit in Congregationem assumere qui jam Eremitae habitum gesserit, vel reapse Eremita fuerit»²³.

Dernière caractéristique que nous pourrions rattacher à la vie érémitique, c'est le caractère d'ingénuité et de simplicité que nous retrouvons chez lui, son goût du travail manuel, de faire la cuisine: goût et simplicité qui étaient bien étrangers au goût de l'époque. Cela naît «d'une foi simple et sans complications théologiques. Pour Clé-

²¹ FERRERO, *La vida eremítica*, art. cit., 341.

²² Ibid. 365.

²³ Ibid. 359.

ment, le monde de la foi est quelque chose de naturel et même de nécessaire pour la vie. Aussi rencontrons-nous toujours dans sa conduite une authentique acceptation de la volonté de Dieu »²⁴. Telle est la spiritualité que saint Clément héritera de sa vie érémitique. Certes, les études philosophiques et théologiques, ainsi que sa formation au noviciat de Rome et au studentat de Frosinone, y ajouteront quelques éléments mais ils ne pourront pas la changer.

4. - *Etudes philosophiques et théologiques à l'Université de Vienne*

Nous avons peu de renseignements sur l'influence spirituelle des études de Clément à Vienne. Nous savons qu'il fréquentait assidûment l'église du Saint Sauveur, actuellement des Vieux Catholiques, et y servait de nombreuses messes. En théologie dominait l'inspiration janséniste, protestante et illuministe, qui s'exprimera dans les décrets de Joseph II. Il semble que ces études aient produit chez Clément un effet absolument contraire à celui recherché. A la fin de sa vie, il dira souvent: « Pour la foi, je n'ai pas de récompense à attendre de Dieu, attendu que je n'ai jamais éprouvé de tentation contre cette vertu ». C'est à cette époque probablement qu'il prit contact avec les écrits de saint Alphonse qui lui plurent beaucoup car ils s'opposaient à la sécheresse janséniste ou au rationalisme illuministe. Clément en conçut une profonde vénération pour leur auteur, bien que ne connaissant pas encore sa Congrégation. Clément fut toujours très opposé au Jansénisme, surtout en ce qui regardait la pratique sacramentelle, d'où ses jugements sur les prêtres français: « Si les prêtres français avaient travaillé davantage, on n'en serait pas venu à la Révolution ». Il ne pouvait surtout pas pardonner aux Français le Jansénisme qu'il avait en horreur. « Oui, disait-il, ces Français sont tous un peu teintés de Jansénisme »²⁵.

5. - *Noviciat et Studentat (1784-1785)*

Hofbauer et Hübl reçurent l'habit des rédemptoristes le 24 octobre 1784 des mains du Père Landi qui fut aussi leur maître des novices. Ce P. Landi avait émis ses vœux, 40 ans plus tôt, entre les mains de saint Alphonse; et pendant 30 ans il fut le témoin de sa vie. Il venait de rédiger ses Mémoires sur la vie de saint Alphonse et

²⁴ Ibid. 367.

²⁵ HOFER 26 et 147.

l'histoire de la Congrégation, qui n'ont malheureusement pas encore été publiés. Certes, la vie du noviciat ne lui fut pas difficile, sauf en ce qui concerne le jeûne. Clément souffrit de la faim. D'autre part, il estimait que les italiens n'étaient pas suffisamment pieux. Il disait à ses confrères qu'ils étaient de « mauvais pipeurs ». « Les étrangers désirent que tous les italiens soient des saints et s'y attendent. Ils observent attentivement tout ce qu'ils voient et entendent chez vous et ils le racontent chez eux »²⁶.

Nous avons très peu de renseignements directs sur cette période de la vie de saint Clément. Le P. Ferrero propose aux historiens d'étudier « l'image de la Congrégation que vit et vécut le Saint, l'idéal qu'il lui assignait, les motivations de son entrée dans l'Institut, l'apostolat que réalisait la Congrégation et que saint Clément put connaître d'une certaine manière »²⁷. Ce qui est sûr, c'est que saint Clément considéra son noviciat comme l'époque la plus heureuse de sa vie et qu'il conçut cet amour pour la Congrégation qui lui fera supporter toutes les énormes difficultés de sa vie pour l'implanter au-delà des Alpes, car il voyait comment elle lui permettrait d'exercer à la fois son désir de l'oraison et son zèle pour le salut du prochain par le ministère sacerdotal.

* * *

Avant de synthétiser la spiritualité de saint Clément, je voudrais faire deux remarques :

- Il y a dans l'activité pastorale de saint Clément deux périodes bien distinctes : celle de Varsovie, tournée vers le passé, et celle de Vienne, plus ouverte sur l'avenir. Mais c'est la même spiritualité, à quelques nuances près, qui inspire ces démarches pastorales différentes.

- Jamais saint Clément n'a donné de synthèse de sa spiritualité. Il faut donc que nous recherchions un cadre dans lequel nous puissions l'insérer. Cela risque donc — mais c'est un risque nécessaire — d'être assez artificiel ou de trahir sa pensée. Mais nous ne pouvons pas faire autrement.

III. THEMES SPIRITUELS

Le vrai point de départ de la spiritualité de saint Clément est sa foi. Tout découle de là. C'est la mère du saint qui, au dire du

²⁶ HOFER 39.

²⁷ FERRERO, *Para una interpretación*, art. cit., 248.

P. Hofer, lui a inculqué cette pénétration claire et profonde des mystères de la foi²⁸. Mais saint Clément Marie a développé lui-même, tout au long de sa vie, ce regard de foi qu'il adressait à Dieu et à Jésus-Christ. Comme il le dit lui-même, « jamais il n'a eu, au cours de sa vie, de tentation contre cette vertu »²⁹. Même l'enseignement peu orthodoxe et agressif des professeurs de l'Université de Vienne n'a pu altérer un tant soit peu sa foi. « Monsieur le professeur, ce que vous dites là n'est plus catholique! »³⁰. Et l'on disait de lui qu'il avait le « nez catholique ». Alors que, dans leur prédication, les prêtres viennois touchés par l'illumination s'en tenaient à « de fades considérations sur le christianisme universel, sur la charité universelle, ainsi qu'à des lieux communs sur la morale »³¹, Clément, dans sa prédication, parle de Dieu, de son amour pour l'homme dans l'Incarnation et la Rédemption opérée par Jésus Christ, mais aussi de l'Eucharistie, du Culte de Marie et des Saints, de la confession, des indulgences, du purgatoire, de l'enfer et du démon³². Mais il revenait aussi sans cesse sur « l'Eglise, sur son autorité, sur son chef »³³.

L'efficacité de sa prédication venait précisément de l'énergie de sa foi. « Celle-ci était comme incarnée en lui; elle se manifestait dans chaque trait de son visage, chaque mouvement de son corps »³⁴. « Ses sermons, disent les auditeurs, étaient des actes de foi entraînants ». Il est le « héros de la foi ». Saint Clément avouait lui-même qu'il avait une foule de défauts, mais Dieu lui avait donné une foi qu'il n'aurait voulu échanger avec personne. Aux enfants qui venaient pour apprendre le catéchisme, il disait: « Mes enfants, apprenez avec grand soin votre religion ». Aussi portait-il un jugement sévère mais lucide sur l'état de la religion en France, en Allemagne, etc. « Comment pourrais-je rester indifférent lorsque je vois l'état lamentable où se trouve la religion en Allemagne, en France, en Autriche et dans l'Europe entière!... ». « On a imprimé dernièrement une étude sur le mystère de l'Incarnation rédigée en des termes inouïs; on ne rougit pas d'affirmer que l'Archange Gabriel était un jeune rabbin...; et les auteurs de ces écrits blasphématoires sont prêtres »³⁵.

Clément Marie trouvait les sources de sa foi dans l'Évangile, qu'il lisait et méditait abondamment; à Vienne, il faisait passer ses réflexions au cours même de la lecture de l'Évangile, interrompant même le texte pour l'expliquer. Mais c'est surtout l'Église catholique, son enseignement, son histoire, qui étaient à la base de sa foi. Il

²⁸ HOFER 7.

³² HOFER 375.

²⁹ HOFER 26.

³³ Ibid.

³⁰ HOFER 30.

³⁴ HOFER 376.

³¹ HOFER 374.

³⁵ HOFER 200.

disait: « Ceux-là seuls peuvent la comprendre qui en font partie, qui ont le bonheur d'être ses enfants »³⁶. « Quand Hofbauer voulait se servir d'arguments de raison, il les empruntait de préférence à l'histoire de l'Eglise (Bérault-Bercastel) ou à l'*Histoire de la religion de Jésus Christ* par le comte de Stolberg, en cours de publication à cette époque »³⁷. Dans son apostolat auprès de la jeunesse de Vienne, « le Saint cherchait à détruire avant tout, non les objections intellectuelles contre la foi, mais les racines profondes de l'incroyance et du doute, l'orgueil de l'esprit et de la chair »³⁸.

De cette foi ardente et inébranlable jaillissait l'amour brûlant du Seigneur. A Schlegel qui lui parlait de ses travaux, il répondait: « Très bien, très bien, mon cher Frédéric, mais aimer Jésus Christ vaut encore mieux que la science »³⁹. Voici le jugement de Sophie Schlosser qui l'a bien connu: « Le fond de sa vie était l'amour de Dieu et de la Sainte Eglise et le désir d'amener les âmes à Dieu »⁴⁰.

Mais saint Clément était surtout un mystique d'action. L'amour de Dieu se réalisait dans l'accomplissement de la volonté de Dieu. Certes, il parle de soumission, de résignation, mais surtout de faire la volonté de Dieu. Le grand dessein que Dieu lui a confié avant tout, c'est d'implanter la Congrégation au-delà des Alpes; il y consacra toute sa vie, toute son activité à Varsovie, dans ses voyages en Allemagne du sud, à Vienne encore au milieu des tracasseries policières. On ne trouve pas trace de quiétisme dans la spiritualité de saint Clément. Les Pères italiens s'effraieront de cette activité qu'ils jugeaient exagérée: « Nous l'admirions mais nous ne l'approuvions pas », écrit Tannoia. Il y a dans la vie de saint Clément et dans sa spiritualité une grande part d'effort personnel.

Saint Clément cherche la volonté de Dieu pour l'accomplir. Il la trouve dans la volonté de l'Eglise et du Pape. Il a toujours été, soit à Varsovie soit à Vienne, en relations étroites avec le Nonce apostolique et avec la Curie romaine, fournissant de précieuses informations mais aussi proposant des lignes de conduite, en Allemagne surtout. Saint Clément cherche aussi la volonté de Dieu dans les Constitutions, (il faut toujours penser qu'à Saint Bennon saint Clément ne connaissait que les Constitutions renouvelées par le Chapitre de Scifelli, 1785) et dans les décisions de ses supérieurs. Autant que les circonstances le permirent, Clément Marie resta en relations très étroites avec le Père De Paola puis avec le Père Blasucci. Mais ce qu'il

³⁶ HOFER 302.

³⁷ HOFER 363.

³⁸ Ibid.

³⁹ HOFER 269.

⁴⁰ HOFER 302.

y a de caractéristique dans la spiritualité de saint Clément, c'est la recherche de la volonté de Dieu à travers les événements. Par exemple, il écrit au Père Blasucci en 1796: « Je crois que, dans des temps si critiques pour l'Eglise et pour la religion, l'offre spontanée de fondations n'est pas un pur hasard mais une indication providentielle »⁴¹. Ecrivant du Mont Thabor au Nonce de Vienne, alors qu'il avait trouvé une situation désastreuse, il dit: « Peut-être est-ce par une disposition providentielle que ce que j'ai appris maintenant nous est resté caché à mes confrères et à moi, tant à Vienne qu'à Varsovie »⁴². Il marque son attention à la volonté de Dieu exprimée par les événements par ces paroles: « Je ne sais ce que le Seigneur va décider en cette affaire, par quels chemins la divine Providence mènera tout au but »⁴³.

La pensée de saint Clément sur la volonté de Dieu s'exprime en une série de textes qui sont vraiment des joyaux et qui rappellent la doctrine alphonstienne de la volonté de Dieu. Voici ces textes, un peu longs peut-être. Il écrit à St Bennon, de Babenhausen, en 1806: « Courage! Dieu est le maître; il dirige tout pour sa gloire et pour notre bien, et rien ne peut lui résister. Tous les plans des hommes, si bien organisés qu'ils soient, ne servent qu'à l'accomplissement de sa sainte volonté. Quant à moi, dans la situation présente, je me suis totalement abandonné à son bon plaisir. Je vois que tout ce qui paraît nous être hostile nous mène là où Dieu nous veut... Laissons-nous conduire par Dieu et tout ira bien... Mes chers frères, gardons-nous du péché, tendons à la perfection, c'est la seule chose que nous devons chercher; encourageons-nous, excitons-nous les uns les autres au bien. Pratiquez la charité entre vous. Je vous salue tous dans le coeur de Jésus »⁴⁴.

La mort du P. Hübl, son compagnon de noviciat, fut pour lui une épreuve terrible. Quatre mois après sa mort, il écrivait à un ami d'Italie: « Je me résigne à la volonté de Dieu, je proteste toujours que je ne veux que ce que Dieu veut, et cependant je dois avouer que, depuis sa mort, je n'ai plus goûté un instant de bonheur »⁴⁵. Ecrivant alors à l'évêque de Coire en Suisse, il disait encore: « Quand on médite au pied du Crucifix, on semble résolu à tout. Mais, dès que le Seigneur veut imposer sa croix, on est incapable de la porter. Voilà le vieil âne que je suis! »⁴⁶.

Epruvé par la mort du troisième de ses compagnons et compatriotes, le Père Passerat écrivait à Varsovie qu'il désirait la mort.

⁴¹ HOFER 108.

⁴⁵ HOFER 223.

⁴² HOFER 166.

⁴⁶ Ibid.

⁴³ HOFER 169.

⁴⁴ HOFER 206.

Clément lui répondit: « Nous devons adorer la divine Providence et baiser cent fois la main qui nous frappe; elle peut guérir nos plaies. Ils sont morts de la mort des saints. Vous voudriez aussi mourir? Est-ce par amour pour Jésus Christ ou par amour de la chair, par peur de la croix? Ce qui vaut mieux que mourir, c'est souffrir et être suspendu à la croix avec le Christ! »⁴⁷.

En novembre, il écrit au Père Passerat: « Priez pour nous, comme nous prions pour vous, afin que nous accomplissions tous la très sainte volonté de notre Père »⁴⁸. Et enfermé dans la forteresse de Küstrin il écrit: « Nous nous abandonnons au sort que la volonté de Dieu nous a fait. Il est doux de souffrir, car nous n'avons rien à nous reprocher »⁴⁹.

Cette obéissance à la volonté de Dieu s'accompagne toujours de la confiance en Dieu et en Jésus Christ. Si nous sommes fidèles à réaliser la volonté de Dieu, celui-ci nous aidera dans nos difficultés: « Dieu ne manque jamais d'assister ceux qui coopèrent fidèlement à la grâce »⁵⁰: phrase où nous pouvons trouver un écho de la doctrine de saint Alphonse sur la coopération à la grâce de Dieu. Ailleurs, saint Clément écrit: « Nous ne pouvons succomber que faute de confiance et de foi »⁵¹. On connaît la scène fameuse où, à St Bennon, dans une pauvreté extrême, saint Clément frappe à la porte du tabernacle en disant: « Seigneur, aidez-nous, il est temps maintenant! »⁵².

Confiance en Dieu mais aussi patience des hommes. Saint Clément qui, tout au long de sa vie, a vu s'écrouler tous ses projets, qui a vécu dans les circonstances difficiles de ses fondations, a dû s'exercer à la patience: « C'est dans les persécutions que le Seigneur a fondé son Eglise. Nous savons bien parler de la patience, mais quand il s'agit de nous-mêmes, nous ne savons plus que faire »⁵³. Cette patience, Clément l'exerce aussi vis-à-vis des autres: « Je préfère toujours supporter les torts, car je me dis que je suis un homme et que j'ai mes défauts »⁵⁴. D. Schlegel, écrivant à ses fils à Rome, disait: « La patience et l'humilité de notre excellent père spirituel au milieu de tous ces événements sont extrêmement édifiantes et dignes d'admiration »⁵⁵.

A la patience Clément joignait la plus parfaite humilité. Mgr Thaddée, prélat de l'abbaye norbertine de Roggenburg, écrivait des rédemptoristes de Babenhausen où se trouvait saint Clément: « Chez

47 HOFER 224.

48 HOFER 225.

49 HOFER 243.

50 HOFER 215.

51 HOFER 212.

52 HOFER 144.

53 HOFER 221.

54 HOFER 182.

55 HOFER 321.

tous, j'ai pu observer les marques essentielles de l'esprit de Jésus Christ, à savoir l'esprit de la plus profonde et de la plus sincère humilité et de la plus stricte pauvreté »⁵⁶. Inutile de rappeler les circonstances dans lesquelles Clément, demandant l'aumône, reçut un crachat en plein visage et s'adressant à l'insulteur lui dit: « Cela était pour moi; donnez-moi maintenant quelque chose pour l'Enfant Jésus » (c'était le nom de son oeuvre de St Bennon en faveur des orphelins).

Patience, pauvreté aussi et mortification, telles étaient les vertus que Clément demandait à ses confrères. Dans ces années troublées de voyages, de fondations, de St Bennon, comme durant son séjour à Vienne, il pratiqua toujours une pauvreté extrême et réelle. Mais cette pauvreté était ordonnée au partage avec les autres. Parlant de St Bennon, il dit: « J'ai été très pauvre, mais jamais au point de ne pouvoir rien donner ». Au Père Jestersheim, économe à St Bennon, il disait toujours: « Donnez et l'on vous donnera. Ces paroles sont soeurs »⁵⁷.

Ce serait une grande partie de la vie de saint Clément qu'il faudrait évoquer ici si nous voulions parler de sa charité envers les pauvres, soit à St Bennon soit à Vienne. La spiritualité de saint Clément est une spiritualité active⁵⁸.

S'il savait donner aux autres, Clément savait aussi se mortifier. Il savait dormir par terre dans un coin⁵⁹. S'il faisait souvent la cuisine, il s'attribuait ce qu'il y avait de moins bon. La petite fille du boulanger Gussl, où il dînait vendredi et samedi, Joséphine, déclarait: « Il préférerait toujours les mets les moins appétissants. Plus les aliments étaient mal préparés, plus il les aimait. Il évitait tout ce qui était réconfortant et plaisait au goût. Je crois qu'il n'a jamais mangé à sa faim »⁶⁰.

Il ne faudrait pas conclure de tout cela que Clément était un saint triste. Tous les témoins le présentent comme jovial, sachant raconter des histoires, ayant le sens de l'humour. A une soeur qui redoutait d'être renvoyée il dit un jour: « Vous ferez profession, et quand vous aurez vingt-huit ans vous guérirez, et vous deviendrez une vieille toupie »⁶¹. Chez les Klinkowström « il se montrait particulièrement gai et sa conversation attirait »⁶². Sophie Schlosser disait: « Entouré de ses disciples, il était vraiment le plus joyeux des pères, débordant d'une gaîté naïve »⁶³.

Il avait aussi une fierté nationale. Ecrivant aux frères Veith il

⁵⁶ HOFER 197.

⁶⁰ HOFER 251.

⁵⁷ HOFER 144.

⁶¹ HOFER 416.

⁵⁸ HOFER 397.

⁶² HOFER 277.

⁵⁹ HOFER 363.

⁶³ HOFER 303.

dit: « Je ne suis pas peu fier qu'en fait d'art nos compatriotes l'emportent sur toutes les autres nations. Vous êtes sans doute déjà tout à fait italianisés, mais j'espère que votre coeur restera allemand »⁶⁴.

Saint Clément Marie n'a pas, comme Saint Alphonse, écrit un traité sur la prière. Cependant, celle-ci tient un rôle important dans sa vie et dans sa spiritualité. Il faut noter d'abord la place que tint, à St Bennon et chez les Ursulines de Vienne, la prière liturgique, sous une forme propre aux pays du nord, spécialement sous celle des messes en musique; nous sommes au siècle de Mozart, de Beethoven. Hofbauer recherchait les meilleurs musiciens pour les messes de Vienne. Ce qui l'attirait surtout, c'était la dévotion envers l'Eucharistie, soit dans les processions ou les saluts du Saint Sacrement, soit dans la prière silencieuse devant le Saint Sacrement. L'Eucharistie était vraiment le centre du service d'honneur rendu à Dieu. Une des formules du Saint montrait le sens qu'il attachait au culte divin: « Dieu n'a pas besoin de notre adoration et de notre service, c'est vrai, mais nous, nous en avons besoin »⁶⁵.

Tout comme saint Alphonse, Clément croyait à la nécessité de la prière pour se sauver. Frédéric von Gentz avait perdu la foi. Hofbauer le rencontra plus d'une fois; plus d'une fois aussi il le supplia de prier. « Oui, si j'arrivais à prier, dit Gentz, je serais sauvé, mais je ne le puis pas ». Alors Hofbauer désespéra de lui. « Puisqu'il ne pouvait plus prier, déclarait-il sans ambages, Gentz ne se convertirait pas »⁶⁶.

On a opposé la spiritualité du Père Passerat sur la prière à celle de saint Clément. On a rappelé aussi les paroles de Clément à propos de Passerat: « Prier un peu moins mais travailler un peu plus ». Tout en faisant la part de la boutade et de la vivacité de caractère de Clément, il faut bien constater qu'il n'y a aucune différence dans la pensée et la pratique de ces deux hommes à propos de la prière. Le saint évoquait avec passion, jusqu'à la fin de sa vie, son séjour à Tivoli: « O mes enfants, si vous connaissiez l'heureuse région de Tivoli! Là, on priait si bien! »⁶⁷. Mais je crois que la différence entre les deux hommes était dans la manière. Passerat aspirait au calme et à la solitude. Clément s'était fait une espèce de solitude intérieure. Don Pajalich qui reçut ses confidences rappelait que son maître s'était fait dans son propre coeur « un désert, une cellule solitaire, un petit oratoire ». Il se retirait à son gré dans cette solitude du coeur, à tout

⁶⁴ HOFER 342.

⁶⁵ HOFER 267.

⁶⁶ HOFER 282.

⁶⁷ FERRERO, *La vida eremítica*, art. cit., 363.

moment, n'importe où, quelles que fussent ses difficultés et ses angoisses, dans n'importe quelle occupation ou société. Ainsi retiré en lui-même, il vaquait dans cette solitude intérieure à ses réflexions et à ses méditations; même lorsqu'il passait par les rues les plus fréquentées, il produisait des aspirations de foi, d'espérance, d'amour de Dieu et du prochain, des actes d'adoration, d'action de grâces, d'humilité, de contrition et d'offrande totale de soi »⁶⁸.

Il apprenait aussi à ses pénitents à mener cette vie de recueillement et de prière. Dorothee Schlegel le décrit longuement dans une lettre à ses fils.

Parmi les prières que Clément aimait le plus à réciter, il faut compter le chapelet. « Dans ses allées et venues par les rues, aussi bien que dans ses moments libres à la maison, il tenait presque toujours le chapelet à la main. L'une des tâches proposées à sa congrégation d'Oblats était de défendre et de remettre en honneur cet exercice "ridiculisé par les erreurs modernes" »⁶⁹. A Sainte-Ursule, Clément bénissait les chapelets et il en distribuait à ses amis, aux étudiants, etc.⁷⁰.

La récitation du chapelet nous conduit à la dévotion à Marie qui était l'une des caractéristiques de sa spiritualité. Dans ses prédications il parle toujours de Marie avec vénération et tendresse; cette vénération, il l'avait depuis son plus jeune âge. Il visitait avec joie les sanctuaires de la Vierge, Altötting par exemple. A Vienne, il ne sortit de la ville que pour visiter les sanctuaires de la Vierge. Deux fois, il se rendit à pied à Maria-Schossberg en Hongrie, une fois à Maria Taferl. Mais son pèlerinage favori était Maria-Zell, où il se rendait une fois par an.

Sa prière à Marie, spécialement le chapelet, était au service de son apostolat. A quelqu'un qui s'inquiétait de sa fatigue parce qu'il avait dû aller dans un faubourg, il répondit: « Oui, cela va bien quand le malade habite loin dans un faubourg; alors j'ai le temps de dire le chapelet en route, et je ne sache pas qu'un pécheur ait manqué de se convertir quand j'avais eu le temps de dire mon chapelet »⁷¹.

Autre caractéristique de la spiritualité de saint Clément Marie, c'est qu'elle est incarnée dans les différentes couches de la société depuis les intellectuels jusqu'aux ouvriers et aux pauvres, en passant par les étudiants et les artistes. C'est donc d'une spiritualité profondément incarnée qu'il s'agit ici. Etudier cela de près serait étudier tout l'apostolat de saint Clément à Vienne. Tous sont appelés à la sainteté. Clément apporte à chacun l'annonce de l'Evangile. Chacun

⁶⁸ HOFER 395.⁶⁹ HOFER 386.⁷⁰ HOFER 390.⁷¹ Ibid.

doit se sanctifier dans son état. Il ne privilégiait pas nécessairement la vocation sacerdotale ou religieuse, mais il laissait se faire l'évolution qui conduirait ou non à la vocation.

Enfin, dernier trait de la spiritualité de saint Clément: le sens œcuménique. Si saint Clément entend trouver chez les catholiques la pureté de la foi, il respecte aussi la foi des autres. C'est ce que marquent ses relations avec les protestants. Avec ceux qui manifestent une conviction subjective exempte de doute, il ne veut pas induire en tentation. Mais pour ceux et celles qui avaient dans leur cœur reconnu la vérité du catholicisme et que des préjugés ridicules empêchaient de faire le pas décisif, il savait intervenir d'une façon très ferme. Il insistait sur les points principaux de la doctrine et laissait le reste à l'action de la grâce divine (exemples de Frédéric et de Sophie Schlosser)⁷².

CONCLUSION

En conclusion, je voudrais rappeler les thèmes principaux de la spiritualité de Clément Hofbauer. Le point de départ de sa spiritualité est la foi, foi profonde qui ne s'exprime pas dans une construction théologique mais dans la vie, car la foi de Clément anime sa vie, la foi est avant tout recherche et accomplissement de la volonté de Dieu; pour accomplir cette volonté de Dieu, Clément est prêt à tout supporter, parce qu'il aimait ce Dieu qui lui manifestait sa volonté: d'où l'exercice de la patience, de l'humilité, la confiance en Dieu dans la plus grande pauvreté, sa vie spirituelle qui se nourrissait de la prière soit liturgique soit surtout personnelle, dans une relation vivante avec l'Eucharistie, avec Marie. Cette spiritualité est toujours incarnée dans la vie; aussi peut-elle être exercée dans toutes les conditions humaines.

Sans qu'il soit possible de prouver par des textes explicites les relations entre la spiritualité de saint Clément et celle de saint Alphonse, on peut quand même remarquer des convergences éclatantes, par exemple sur la volonté de Dieu, la dévotion à la Sainte Vierge, etc. Aussi peut-on souligner la parenté spirituelle évidente entre S. Clément et S. Alphonse, mais il faut avouer que les formes de cette spiritualité sont différentes, car elles dépendent de la personnalité de deux hommes différents, dont l'un a fondé la Congrégation du Très Saint Rédempteur et l'autre l'a transplantée au-delà des Alpes.

⁷² HOFER 401-402.